

CAPPELLA
MEDITERRANEA

Alfonsina

CANCIONES ARGENTINAS

Le Bois aux Dames
Samoëns
12 décembre 2023



**CAISSE
D'ÉPARGNE**
Rhône Alpes

Alfonsina

Chansons populaires de la région de Cuyo et d'ailleurs.

PROGRAMME

EL SUEÑO DE LA VENDIMIA *Jorge Viñas*

QUIEN TE AMABA YA SE VA *Anonyme – ed. Alberto Rodríguez*

TONADA DEL OTOÑO *Jorge Sosa, Damián Sanchez*

ZAMBA PARA NO MORIR *Norberto Jorge Ambros, Héctor Alfredo Rosales, Hamlet Lima*

Quintana

COMPADRE DEL SOL *Gregorio Torcetta, Aníbal Cuadros*

DOROTEA LA CAUTIVA *Félix Luna, Ariel Ramírez*

CALLE ANGOSTA *José Adimantos Zabala, José Alfonso*

ZORZAL HERIDO *Pedro Herrera — instrumental*

TUNA TUNITA *Buenaventura Luna — instrumental*

LA POMEÑA *Gustavo Leguizamón*

AZAHARES DE MAGNOLIAS *Daniel García*

TONADA DE UN VIEJO AMOR *Eduardo Falú*

FEBRERO EN SAN LUIS *Néstor Basurto*

ENTRE A MI PAGO SIN GOLPEAR *Carlos Carabajal*

REGRESO A LA TONADA *Armando Tejada Gómez, Tito Francia*

JUANA AZURDUY *Félix Luna, Ariel Ramírez*

ALFONSINA Y EL MAR *Félix Luna, Ariel Ramírez*

Mariana Flores, soprano

Quito Gato, guitare, piano

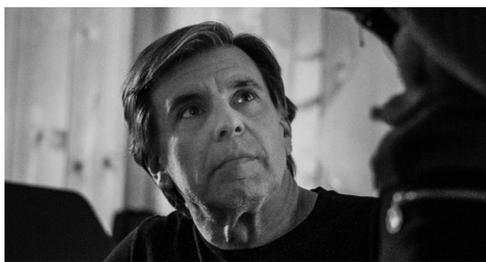
Romain Lecuyer, contrebasse





MARIANA FLORES

Interprète très demandée aussi bien en France que sur la scène internationale, Mariana Flores s'affirme comme l'une des chanteuses les plus versatiles et passionnées de sa génération, à l'aise aussi bien dans le répertoire baroque et mozartien que dans la musique populaire argentine et sud-américaine. Originaire d'Argentine, elle commence ses études à l'Université nationale de Cuyo à Mendoza, avant de s'installer à Bâle pour étudier la musique baroque à la Schola Cantorum Basiliensis. Aujourd'hui, elle suit les conseils de son professeur Fernando Cordeiro Opa. Elle a interprété notamment des rôles de déesses, de magiciennes ou d'héroïnes dans de grandes productions, sur les scènes des plus prestigieuses maisons d'opéra et salles de concert d'Europe, d'Amérique et d'Australie. Elle a récemment triomphé à l'Opéra royal de Versailles dans le rôle-titre de *La Finta pazza* de Francesco Saccati, et au Canada dans une tournée de concerts de tangos d'Astor Piazzolla.



QUITO GATO

Né à Buenos Aires, Quito Gato étudie le piano et la guitare au Conservatoire national de musique Carlos López Buchardo avant de se perfectionner en direction d'orchestre, composition, flûte à bec et percussions dans son pays puis à Santiago du Chili, Brasília, Curitiba et Boston. À partir de 1992, il se forme à la musique ancienne sous la direction de Hopkinson Smith et d'Eduardo Egüez. Depuis, il se produit tant comme directeur d'ensembles que comme soliste ou membre de différentes formations. En 2020, il obtient un master en interprétation de la Haute École de musique de Genève sous la direction de Mónica Pustilnik. Il est l'un des membres fondateurs de Cappella Mediterranea et collabore régulièrement avec des ensembles renommés comme L'Arpeggiata, Le Concert d'Astrée ou The Rare Fruits of Council. Il a joué sur les plus grandes scènes mondiales, du Carnegie Hall au Teatro Colón en passant par la Scala de Milan. Il a donné des master classes de luth en Argentine, au Brésil, en France, en Italie et en Corée du Sud. Il a enregistré de nombreux disques salués par la critique, de musique ancienne ainsi que d'œuvres populaire de la Méditerranée et d'Amérique latine.





CAPPELLA MEDITERRANEA

ROMAIN LECUYER

Titulaire d'un Diplôme d'Études Musicales de guitare du Conservatoire de Nantes, dont il est originaire, Romain Lecuyer commence l'étude de la contrebasse en 1995. Il participe d'abord à divers stages et résidences de musiques actuelles et improvisées, et joue au sein de divers groupes nantais dont le KarréMagik (hip-hop acoustique) et le trio Mix-City (musique funky). En 2001, lors d'un voyage en Argentine, Romain découvre le tango. Il s'inscrit à l'Escuela de Música Popular d'Avellaneda où il étudie, outre le tango, le folklore argentin. Puis il entre à l'Orquesta Escuela de Tango, dirigée par le maestro Emilio Balcarce. Depuis son retour en France fin 2004, il intègre diverses formations dont le Cuarteto Cedrón, l'orchestre Tanguísimo, le trio Celebración, le groupe brésilien Symbiose et l'Alter Quintet; ce quintet à corde atypique collabore et enregistre avec divers artistes, en France (Diana Baroni, Nelson Veras, Frédéric Pagès) comme en Argentine (Raul Barboza, Horacio Castillo, Aca Seca).

CAPPELLA MEDITERRANEA

L'ensemble Cappella Mediterranea a été fondé en 2005 par le chef suisse-argentin Leonardo García Alarcón. L'ensemble se passionne à l'origine pour les musiques du bassin méditerranéen, et entend proposer une autre approche de la musique baroque latine. Avec plus de 45 concerts par an, invité par les scènes lyriques les plus prestigieuses au monde (le Grand Théâtre de Genève, l'Opéra national de Paris, le Concertgebouw d'Amsterdam, entre autres), l'ensemble explore le madrigal, le motet polyphonique et l'opéra. Il s'est notamment fait connaître grâce à la redécouverte d'œuvres inédites telles que *Il Diluvio universale* de Falvetti ou des opéras de Cavalli, mais aussi en proposant de nouvelles versions d'œuvres du répertoire comme *l'Orfeo* de Monteverdi ou la *Passion selon saint Matthieu* de Bach.



**CAISSE
D'ÉPARGNE**
Rhône Alpes

La Caisse d'Épargne Rhône Alpes soutient la diffusion de ce programme en région avec 3 concerts pédagogiques et 1 concert grand public les 11 et 12 décembre 2023.

L'ensemble Cappella Mediterranea est soutenu par le Ministère de la Culture - DRAC Auvergne Rhône Alpes, la Région Auvergne-Rhône-Alpes, la ville de Genève, une fondation familiale suisse, une fondation privée genevoise, et par son cercle d'Amis et son cercle des Entrepreneurs avec Diot-Siaci, Chatillon Architectes, Synapsys, Quinten et 400 Partners.

Aline Foriel-Destezet est la mécène principale de Cappella Mediterranea.

L'ensemble est membre de la Fevis (Fédération des Ensembles Vocaux et Instrumentaux Spécialisés) et du CNM (Centre National de la Musique).

EL SUEÑO DE LA VENDIMIA

Jorge Viñas — *Texto: Ismael Guerrero*

De las altas cumbres
Desciende el agua
Abrazando el rumbo de las acequias
Río de amor vendimiado
Padre de la cosecha
Madre de las uvas
Gredosa y tierna
Es la tierra mía gestando el vino
Rayo de sol, su corazón
Canta por el racimo
Mientras el sonido de las guitarras
Desperezan cuecas en su alegría
Ebria de luz pinta la vid
El viento de la vida
Sembrador de penas, pasó el granizo,
deshojando el verde de las hileras.
¿Quien fuese azul
para encender cielos de primavera?
Por las alamedas de la vendimia
Alumbrando el vino se va febrero.
Plena y frutal inmensidad
Sueños de sus labriegos
Mientras el sonido de las guitarras...

Depuis les hauts sommets
dévale l'eau,
embrassant le cours des ruisseaux,
fleuve d'amour vendangeur,
père de la récolte.
Mère des raisins,
crayeuse et tendre,
C'est ma terre qui va enfanter le vin.
Rayon de soleil, c'est dans les grappes
que chante son cœur.
Alors que le son des guitares,
dans toute son allégresse, réveille les cuecas,
ivre de lumière, la vigne peint
le vent de la vie.
Semeuse de chagrins, la grêle est passée par là,
effeuillant le vert des rangs [de vigne].
Ah ! que n'a-t-il été bleu
pour enflammer les cieux du printemps ?
Par les allées des vendanges,
Février s'en va en mettant le vin au monde.
Immensité pleine et fruitée,
rêve de ses vigneron.
Alors que le son des guitares...

QUIEN TE AMABA YA SE VA

Anonyme – ed. Alberto Rodríguez

Quién te amaba ya se va,
supuesto que otro ha venido.
Se acabaron tus tormentos.
Ya se va tu aborrecido
supuesto que otro ha venido.
Si escuchas doblar campanas,
no preguntes quién murió.
Estando tu amor ausente,
¿quién ha de ser sino yo?
No preguntes quién murió.
Silvia Corvalán ¡que viva!

Celui qui t'aimait s'en va,
j' imagine qu'un autre est venu.
Tes tourments sont terminés.
Celui que tu abominais s'en va,
j' imagine qu'un autre est venu.
Si vous entendez les cloches sonner,
ne demandez pas qui est trépassé.
Comme ton amour n'est plus,
de qui pourrait-il s'agir sinon de moi ?
Ne demande pas qui est trépassé.
Vive Silvia Corvalán !

Cogollito de Malvón,
reciba esta tonada
con todo mi corazón.

Petit bourgeon de géranium,
reçois cette tonada
du fond de mon cœur.

TONADA DEL OTOÑO

Jorge Sosa, Damián Sanchez

No es lo mismo el otoño en Mendoza.
`Hay que andar con el alma hecha un niño,
comprenderle el adiós a las hojas
y acostarse en su sueño amarillo.
Tiene el canto que baja la acequia
una historia de duendes de agua,
personajes que un día salieron
a poblarnos la piel de tonadas.
La brisa traviesa se ha puesto a juntar
suspiros de nubes cansadas de andar.
Esta lluvia que empieza en mis ojos
no es más que un antojo de la soledad.
Es posible encontrar cada nombre
en la voz que murmuran los cerros.
El paisaje reclama por fuera
nuestro tibio paisaje de adentro.
Ser la tarde que vuelve en gorriones
a morirse de abrazo en el nido,
y tener un amigo al costado
para hacer un silencio de amigos.
La tarde nos dice al llevarse al sol
que siempre al recuerdo lo inicia un adiós;
para quien lo ha vivido en Mendoza
otoño son cosas que inventó el amor.

L'automne est différent à Mendoza.
Il faut marcher avec son âme d'enfant,
comprendre l'adieu aux feuilles
et s'allonger dans leur songe jaune.
Le chant qui descend du ruisseau
raconte une histoire de génies d'eau,
des personnages qui, un jour, ont émergé
pour peupler nos âmes de tonadas.
La brise espiègle s'est mise à rassembler
les soupirs de nuages fatigués d'avancer.
Cette pluie qui perle dans mes yeux
n'est que le signe d'un désir de solitude.
On peut entendre chaque nom
dans la voix murmurée par les collines.
Le paysage évoque à l'extérieur
notre doux paysage intérieur.
Se confondre avec le soir qui tombe
dans l'étreinte des moineaux qui reviennent au nid,
et avoir un ami à ses côtés
pour jouir d'un silence amical.
Emportant le soleil, le soir nous révèle que c'est
toujours par un adieu que débutent les souvenirs ;
pour qui l'a vécu à Mendoza,
l'automne est une invention de l'amour.

ZAMBA PARA NO MORIR

*Norberto Jorge Ambros, Héctor Alfredo Rosales,
Hamlet Lima Quintana*

Romperá la tarde mi voz, hasta el eco de ayer.
Voy quedándome solo al final, muerto de sed,
harto de andar pero sigo creciendo en el sol... Vivo.

Ma voix brisera le soir jusqu'à l'écho d'hier.
À la fin, je vais rester seul, mort de soif, las de
marcher, mais je continue à grandir au soleil, vivant.

Era el tiempo viejo, la flor, la madera frutal,
luego el hacha se puso a golpear, verse caer, sólo rodar,
pero el árbol reverdecerá... Nuevo.
Al quemarse en el cielo la luz del día
me voy... con el cuero asombrado me iré
ronco al gritar que volveré,
repartida en el aire a cantar... Siempre.

C'était autrefois, la fleur, le bois fruitier, puis la hache
s'est mise à frapper, se voir tomber, juste rouler,
mais l'arbre reverdira, nouveau.
Alors que la lumière du jour incendie le ciel,
je m'en vais, la peau tannée, la voix cassée de tant
crier « je reviendrai »,
dispersé dans les airs à chanter, toujours.

COMPADRE DEL SOL

Gregorio Torcetta, Aníbal Cuadros

Es un diálogo azul la alameda
y se abraza la tarde en su luz.
Una ronda de tiernos arpegios
viste a la tonada de tul y primor.
Al lagar con los viejos recuerdos
llevan las guitarras secretos de amor.
Madura greda en el vino
se trepa contando
historias de añosos duendes cuyanos,
vendimiadores cantos
que añejaron al silencio manso
y bendijeron a Dios.
Baja el agua a fundar las acequias
y a su paso convoca el verdor.
Con los grillos finales del alba
guarda los desvelos del fiel regador.
En racimos crece la esperanza
y sueña el paisano, compadre del sol.
Madura greda en el vino...
Es un diálogo azul la alameda.

L'Alameda est un dialogue bleuté
dont la lumière embrasse le crépuscule.
Une ronde de délicats arpeges
habille la tonada de tulle et de beauté.
Au pressoir des vieux souvenirs
les guitares apportent des secrets amoureux.
Le vin mûrit dans l'argile [des gobelets]
et grimpe en racontant
des histoires d'anciens génies de Cuyo,
des chants de vendangeurs
qui ont fait vieillir le profond silence
et bénirent Dieu.
L'eau descend et remplit les ruisseaux
et, à son passage, convoque la verdure.
Avec les derniers grillons de l'aube
le fidèle arroseur est tenu en éveil.
L'espoir pousse en grappes
et le paysan rêve, complice du soleil.
Le vin mûrit dans l'argile [des gobelets] ...
L'Alameda est un dialogue bleuté.

DOROTEA, LA CAUTIVA

Ariel Ramírez — Texto: Félix Luna

Yo no soy huinca, capitán
Hace tiempo lo fui
Deje que vuelva para el sur
Déjeme ir allí

Je ne suis pas une Huinca, capitaine,
il y a longtemps que je l'ai été ;
laissez-moi retourner au sud,
laissez-moi aller là-bas.

Mi nombre casi lo olvide: Dorotea Bazán
Yo no soy huinca, india soy
Por amor, capitán
Me falta el aire pampa y el olor
De los ranqueles campamento
El cobre oscuro de la piel de mi señor
En ese imperio de gramilla, cuero y sol.
Usted se asombra capitán
Que me quiera volver
Un alarido de malón
Me reclama la piel
Yo me hice india y ahora estoy
Mas cautiva que ayer
Quiero quedarme en el dolor
De mi gente ranquel
Me falta el aire pampa y el olor...
Quiero quedarme en el dolor
De mi gente ranquel

J'ai presque oublié mon nom : Dorotea Bazán.
Je ne suis pas une Huinca, je suis indienne
par amour, capitaine.
L'air de la Pampa me manque, et l'odeur
des Ranquel, des campements,
le cuivre sombre de la peau de mon seigneur,
dans cet empire de chiendent, de cuir et de soleil.
Vous êtes surpris, capitaine,
que je veuille y retourner.
Un hurlement de malón
résonne dans tout mon être.
Je suis devenue indienne et je suis aujourd'hui
plus captive qu'hier ;
Je veux demeurer dans la douleur
de mon peuple ranquel.
L'air de la Pampa me manque...
Je veux demeurer dans la douleur
de mon peuple ranquel.

CALLE ANGOSTA

José Adimantos Zabala — José Alfonso

Calle angosta, calle angosta
La de una vereda sola
Yo te canto porque siempre
Estarás en mi memoria
Sos la calle más humilde
De mi tierra Mercedina
que en los álamos comienzas
Y en el molino terminas
Calle angosta, calle angosta
Si me habrán ladrau los chocos
¿Un "tun, tun", quién es?" –
Ya estaba, a dos picos la tonada
Calle angosta calle angosta
La de una vereda sola
Tradicionales boliches
Don Manuel y Los Miranda
Frente cruzando las vías
Don Calixto casi nada
Cantores de aquel entonces

Rue étroite,
rue au trottoir solitaire,
je te chante parce que tu seras
toujours dans ma mémoire.
Tu es la plus humble des rues
de ma terre de Mercedes,
tu commences dans les peupliers
et termines au moulin.
Rue étroite,
ah ! ils ont bien aboyé, les roquets, à mon passage !
« Toc, toc, qui est là ? »
Me voilà, à deux voix la tonada !
Rue étroite,
rue au trottoir solitaire.
Les tavernes de toujours,
Don Manuel et Los Miranda
en face de l'autre côté des voies.
Don Calixto : presque rien.
Les chanteurs de cette époque

Allí en rueda se juntaban
Y en homenaje de criollos
Siempre lo nuestro cantaban
Calle angosta...

ici se réunissaient en rond,
et en bons créoles
toujours chantaient nos airs.
Rue étroite...

LA POMEÑA

Gustavo Leguizamón — Texto : Manuel J. Castilla

Eulogia Tapia en la poma
Al aire da su ternura
Si pasa sobre la arena
Y va pisando la luna
El trigo que va cortando
Madura por su cintura
Mirando flores de alfalfa
Sus ojos negros se azulan
El sauce de tu casa
Esta llorando
Porque te roban, Eulogia
Carnavaleando
La cara se le enharina
La sombra se le enarena
Cantando y desencantando
Se le entreveran las penas
Viene en un caballo blanco
La caja en sus manos tiembla
Y cuando se hunde la noche
Es una dalia morena
El sauce de tu casa...

Eulogia Tapia de La Poma
donne sa tendresse à l'air
quand elle passe sur le sable
et marche sur la lune.
Le blé qu'elle fauche
mûrit autour de sa taille ;
elle contemple les fleurs de luzerne
et ses yeux noirs deviennent bleus.
Le saule de ta maison
pleure pour toi
parce qu'ils te volent, Eulogia,
pendant le carnaval.
Son visage est couvert de farine,
son ombre est couverte de sable ;
en chantant et déchantant,
ses peines s'entremêlent.
Elle arrive sur un cheval blanc,
la caja tremble dans ses mains,
et quand la nuit tombe,
c'est un dahlia noir.
Le saule de ta maison...

AZAHARES DE MAGNOLIAS

Daniel García

Yo he visto a la luna llena,
pintando el paisaje de nuestro amor.
Y un coro febril de estrellas,
cantando y bailando nuestra canción.
Y la noche con sus grillos lastimeros,
me recuerdan tu ternura y mi pasión.

J'ai vu la pleine lune,
qui dessinait le paysage de notre amour.
Et un chœur fiévreux d'étoiles,
chantant et dansant notre chanson.
Et la nuit avec ses grillons plaintifs,
tout cela me rappelle ta tendresse et ma passion.

Yo he visto correr los ríos,
y el agüita clara del cañadón,
los pinos y los alerces,
cómplices testigos de nuestro amor
y el camino viboreando entre los cerros
me desbordan de nostalgia el corazón.
Y el sol entre los cerros se durmió,
azahares de magnolias me desvelan
tus ojos, para mi, morada eterna
robándote mi pobre corazón.
Tu nombre en el silencio me llamó
y el tiempo entre mis manos se detuvo;
mi piel se estremeció con tu recuerdo
queriendo acariciarte como ayer.
Yo he visto a la Luna llena...

J'ai vu les rivières qui coulaient,
et l'eau claire du canyon,
les pins et les mélèzes,
témoins complices de notre amour,
et la route qui serpente entre les collines.
Tout cela me remplit le cœur de nostalgie.
Et le soleil s'est endormi entre les collines,
le parfum des fleurs de magnolias me dévoile
tes yeux, pour moi demeure éternelle,
qui dérobent mon pauvre cœur.
Ton nom dans le silence m'a appelé
et le temps entre mes mains s'est arrêté ;
ma peau a tremblé à ton souvenir,
qui voudrait te caresser comme hier.
J'ai vu la pleine lune...

TONADA DE UN VIEJO AMOR

Eduardo Falú — Texto: Jaime Dávalos

Ya nunca te he de olvidar,
que en la arena me escribías,
el viento lo fue borrando
y estoy más solo mirando el mar.
Qué lindo cuando una vez
bajo el sol del mediodía
se abrió tu boca en el beso
como un damasco lleno de miel.
Herida la de tu boca
que lastima sin dolor,
no tengo miedo al invierno
con tu recuerdo lleno de sol.
Quisiera volverte a ver
sonreír frente a la espuma,
tu pelo suelto en el viento
como un torrente de trigo y luz.
Yo sé que no vuelve más
el verano en que me amabas,
que es ancho y negro el olvido
y entra el otoño en mi corazón.
Herida la de tu boca...

Et jamais je ne t'oublierai,
dans le sable, tu m'écrivais,
mais le vent est venu l'effacer
et je suis encore plus seul face à la mer.
Un beau jour — oh, quelle merveille ! —
sous le soleil de midi,
ta bouche s'est entrouverte dans un baiser comme
un abricot gorgé de miel.
[Je fus] meurtri par ta bouche
d'une blessure sans douleur ;
je ne crains pas l'hiver
grâce à ton souvenir baigné de soleil.
J'aimerais te revoir
sourire face à l'écume,
tes cheveux lâchés dans le vent comme un tourbillon
de blé et de lumière.
Je sais que ne reviendra pas
l'été où tu m'aimais,
que l'oubli est ample et noir,
et l'automne pénètre dans mon cœur.
[Je fus] meurtri par ta bouche...

FEBRERO EN SAN LUIS

Néstor Basurto

En este amanecer, de patio y sol,
donde la vida es nada más
que ver mi siembra dando a luz,
lo quise recordar en mi canción
que se parece igual que usted
a una tonada.

Tonada que anda desde la niñez
acompañándonos la voz,
la paz, el hambre, la ilusión.

Y este camino de no claudicar
vendiendo el alma y el perdón,
nuestro destino.

De chañar, de pirca y chorrillero,
andaré mi copla por febrero
de algarroba y luna, de nogal
de arroyo y cielo,
volveré a San Luis.

Compadre del silencio en la partida,
del abrazo en mi regreso,
compañero en el dolor.

Te dejo estrofas de este corazón
que fundamentan mi amistad
de vino eterno.

Eterno devenir de nuestras almas
a este cielo de guitarras,
serranía de canción.

Es el umbral de vida que a pesar
de los pesares no sabrá
de despedidas.

De chañar, de pirca y chorrillero...
Cómo decir la vida, la nostalgia,
la mirada de los hijos,
fiel reflejo del amor.

Cómo explicarle todo lo que al fin
me lleva atado hasta el sentir
de este cogollo.

Cogollo es una forma de vivir
junto a la sombra del potrero.

Cerro verde, gris y azul,
es un legado padre, una pasión,

Dans cette aurore, patio et soleil,
quand la vie n'est rien d'autre
que de voir éclore mes semailles,
j'ai voulu m'en souvenir dans ma chanson
qui, tout comme vous, ressemble
à une tonada.

Une tonada qui, depuis l'enfance,
accompagne notre voix,
dans la paix, la faim, l'espoir.
Et cette façon de ne pas céder,
de ne marchander ni notre âme ni notre pardon
est notre destin.

Palo verde, pierres sèches et vent chorrillero,
ma chanson passera par février,
avec la caroube et la lune, les noyers,
le ruisseau et le ciel,
je retournerai à San Luis.

Compagnon du silence à mon départ,
et de l'étreinte à mon retour,
compagnon dans la douleur.

Je te laisse les strophes de ce cœur
qui fondent mon amitié
de vin éternel.

Éternel devenir de nos âmes
qui édifient ce ciel de guitares,
cordillère mélodieuse.

C'est le seuil de la vie qui, malgré
les chagrins, ne connaîtra pas
d'adieux.

Palo verde, pierres sèches et vent chorrillero...

Comment dire la vie, la nostalgie,
le regard des enfants,
fidèle reflet de l'amour.

Comment vous expliquer tout ce qui finalement
tient enchaîné au sentiment
de ce cogollo.

Le cogollo est une manière de vivre
près de l'ombre de l'enclos herbeux. Colline verte,
grise et bleue,

es un compadre en mi mayor,
Orlando Flores...
De chañar, de pirca y chorrillero...

c'est un héritage extraordinaire, une passion,
c'est un complice en mi majeure,
Orlando Flores...
Palo verde, pierres sèches et vent chorrillero...

ENTRE A MI PAGO SIN GOLPEAR

Carlos Carabajal — Texto : Pablo Raúl Trullenque

Fue mucho mi penar andando lejos del pago tanto
correr pa' llegar a ningún lado
si estaba donde nací lo que buscaba por ahí.
Es oro la amistad que no se compra ni vende.
Solo se da cuando en el pecho
[se siente
no es algo que se ha de usar cuando te sirva
[y nada más.
Así es como se dan en la amistad
[mis paisanos.
Sus manos son pan cacho y mate cebado
y la flor de la humildad suele su rancho perfumar.
La vida me han presta'o y tengo que devolverla.
Cuando el Creador me llame para la entrega,
que mis huesos, piel y sal abonen
[mi suelo natal.
La luna es un terrón que alumbra
[con luz prestada.
Solo al cantor que canta
[coplas del alma
le estalla en el corazón el sol que trepa por su voz.

J'ai beaucoup souffert à vivre loin de ma terre,
tant courir pour n'arriver nulle part
alors que ce que je cherchais là-bas était là où je naquis.
C'est de l'or, l'amitié, qui ne s'achète ni ne se vend.
Seulement s'offre-t-elle quand on la ressent
[au fond du cœur,
et il ne faut pas s'en réclamer seulement
[quand elle t'est utile.
C'est ainsi que les gens de mon pays
[accordent leur amitié
Leurs mains sont de pain au levain et de maté,
et c'est la fleur de l'humilité qui parfume leur logis.
On m'a prêté la vie et je vais devoir la rendre.
Quand le Créateur me rappellera à lui,
que mes os, ma peau et mon sang
[fécondent ma terre natale.
La lune est une bille de terre qui brille
[d'une lumière réfléchie.
Seulement pour le chanteur qui chante
[les coplas de toute son âme
éclate dans son cœur le soleil qui jaillit dans sa voix.

REGRESO A LA TONADA

Armando Tejada Gómez, Tito Francia

Regreso a cantar tonadas
de sol a sol por la sangre
como cantaba la vida
en la raíz de mi padre.
Cogollo de vida nueva,
la vida es una tonada.
No quiero cantar olvidos

Je reviens chanter des tonadas
du lever au coucher du soleil, comme mes ancêtres,
comme la vie chantait
dans les racines de mon père.
Bourgeon de vie nouvelle,
la vie est une tonada.
Je ne veux pas chanter l'oubli

ni recordar lo que amaba porque son como dos
muertes, el olvido y la distancia.
De lejos me queda cerca volver cantando tonadas.
Una ronda de torcazas
le hace ronda a los sauzales
y soy niño de nuevo;
magia en la tarde,
pájaro y canto
cueca en el polvaderal.
A Mendoza enamorada
mi canto regresará.
Voy de paisaje en el alba
y me parezco al paisaje.
Por fuera, el verde del clima,
por dentro, el sol de la sangre.
El paisaje va conmigo
y es un hermoso habitante.
El viejo viento de otoño,
compadre de los nogales,
me trae, cuando regresa,
la dulce voz de mi madre.
De tanto cantar tonadas
ya soy pariente del aire.
Una ronda de torcazas...

ni me souvenir de ce que j'ai aimé parce que ce sont
deux façons de mourir, l'oubli et le lointain.
Au loin, je me sens proche quand je chante des tonadas.
Un vol de pigeons à queue barrée
fait sa ronde dans les saussaies
et je suis un enfant à nouveau ;
la magie de l'après-midi,
oiseaux et chants,
cueca sur la terre battue.
À Mendoza amoureuse,
mon chant reviendra.
Je contemple le paysage à l'aube
et je ressemble au paysage.
À l'extérieur, le vert du temps,
à l'intérieur, le soleil du sang.
Le paysage m'accompagne
et c'est un magnifique habitant.
L'éternel vent d'automne,
compère des noyers,
m'apporte, quand il revient,
la douce voix de ma mère.
De tant chanter de tonadas,
je suis déjà cousin de l'air.
Un vol de pigeons à queue barrée...

JUANA AZURDUY

Félix Luna, Ariel Ramírez

Juana Azurduy,
flor del Alto Perú,
no hay otro capitán
mas valiente que tú.
Oigo tu voz
mas allá de Jujuy
y tu galope audaz,
Doña Juana Azurduy.
Me enamora la patria en agraz
desvelada recorro su faz;
El Español no pasará
con mujeres tendrá que pelear.
Juana Azurduy...

Juana Azurduy,
fleur du Haut-Pérou,
il n'y a pas d'autre capitaine
plus courageux que toi.
J'entends ta voix
au-delà de Jujuy
et ton galop audacieux,
Doña Juana Azurduy.
Je suis amoureuse de la patrie encore verte
dévoilée, je parcours son étendue ;
L'Espagnol ne passera pas
avec les femmes, il devra se battre.
Juana Azurduy...

Truena el cañón.
Préstame tu fusil
que la revolución
viene oliendo a jazmín.
Tierra del sol
en el Alto Perú;
el eco nombra aún
a Tupac Amará.
Tierra en armas que se hace mujer,
amazona de la libertad,
quiero formar en tu escuadrón
y al clarín de tu voz atacar.
Truena el cañón...

Le canon résonne.
Prête-moi ton fusil
car la révolution
arrive, parfumée de jasmin.
Terre du soleil
dans le Haut-Pérou,
l'écho clame encore le nom
de Tupac Amaru.
Terre en armes qui devient femme,
amazone de la liberté,
je veux rejoindre ton escadron
et me soumettre au clairon de ta voix.
Le canon résonne...

ALFONSINA Y EL MAR

Ariel Ramírez — Texto : Félix Luna

Por la blanda arena que lame el mar
su pequeña huella no vuelve más.
Un sendero solo de pena y silencio llegó
hasta el agua profunda.
Un sendero solo de penas mudas llegó
hasta la espuma.

Sabe Dios qué angustia te acompañó
qué dolores viejos calló tu voz
para recostarte arrullada en el canto
de las caracolas marinas,
la canción que canta en el fondo oscuro
[del mar
la caracola.

Te vas Alfonsina con tu soledad
¿Qué poemas nuevos fuiste a buscar?
Y una voz antigua de viento y de sal
te requiebra el alma y la está llevando
y te vas hacia allá como en sueños,
dormida, Alfonsina, vestida de mar.

Cinco sirenitas te llevarán
por caminos de algas y de coral
y fosforescentes caballos marinos harán

Sur le sable doux que lèche la mer,
sa petite empreinte ne laisse plus de trace.
Seul un chemin de chagrin et de silence mène
jusqu'aux eaux profondes.
Seul un chemin de chagrins muets mène
jusqu'à l'écume.

Dieu seul sait quelle angoisse t'accompagna,
quelles anciennes douleurs ont étouffé ta voix
pour t'endormir bercée par le chant
des conques marines,
la chanson que chante dans les noires
[profondeurs marines
la conque.

Tu t'en vas, Alfonsina, avec ta solitude.
Quels nouveaux poèmes es-tu allée chercher ?
Et une antique voix de vent et de sel
éparpille et emporte ton âme aux quatre vents,
et tu pars vers l'au-delà comme dans un rêve,
endormie, Alfonsina, revêtue de mer.

Cinq petites sirènes t'emmèneront
le long de sentiers d'algues et de corail,
et des hippocampes phosphorescents feront

una ronda a tu lado
y los habitantes del agua van a jugar
pronto a tu lado.

Bájame la lámpara un poco más,
déjame que duerma, nodriza, en paz.
Y si llama él no le digas que estoy.
Dile que Alfonsina no vuelve
y si llama él no le digas nunca que estoy.
Dí que me he ido.

Te vas Alfonsina con tu soledad...

une ronde autour de toi,
et tous les habitants de l'eau viendront bientôt
jouer à tes côtés.

Baisse donc la lampe encore un peu,
laisse-moi, nourrice, dormir en paix.
Et s'il me demande, ne lui dis pas que je suis là.
Dis-lui qu'Alfonsina ne reviendra pas,
et s'il me demande, ne lui dis jamais que je suis là.
Dis que je suis partie.

Tu t'en vas, Alfonsina, avec ta solitude...



CAPPELLA
MEDITERRANEA

cappellamediterranea.com